

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothee, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[60. Val-Richer, Dimanche 7 mai 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

60. Val-Richer, Dimanche 7 mai 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Manque](#), [Parcs et Jardins](#), [Relation François-Dorothee](#), [Santé \(François\)](#), [Vie domestique \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1854-05-07

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3772, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

60 Val Richer, Dimanche 7 Mai 1854

Je suis arrivé hier, assez fatigué. Je persiste dans mon observation. Ma santé est très bonne, mais ma force diminue. Ma force de corps, car je ne m'aperçois pas

d'un autre déclin. Si ce n'est que ma main n'est plus aussi ferme ni aussi prompte à écrire ce que je pense. Mais ma main c'est mon corps.

Votre dernière lettre m'a amusé. Revenez d'exil, ce que je vous dirai vaudra mille fois mieux que tout ce que je puis vous écrire. Je ne vous dis pas à quel point vous me manquez. Presque en rien, en rien du tout, je ne vais jusqu'au bout de ce que je pense. Je m'arrête à moitié chemin, et je ravale. Grande privation et souvent vraie souffrance. Nous ne sommes pas toujours du même avis ; mais nous pouvons nous tout dire, même quand nous ne sommes pas du même avis. Pourtant nous ne nous sommes jamais tout dit, sur rien. Que la vie est imparfaite !

Mon nid est très joli, propre, frais et verd, pas encore assez fleuri ; il lui faut trois semaines de plus. Potager en bon état ; j'aurai beaucoup de fraises, d'abricots et de pêches. Vous regrettez les plaisirs de la propriété. C'est pourquoi je vous en parle. J'ai dit quelque part que sans s'en rendre compte, l'une des principales jouissances du propriétaire foncier, c'est qu'il se sentait maître d'une parcelle du monde, de ce monde limité qu'il n'est pas donné à l'homme d'étendre. Croker me savait beaucoup de gré de cette remarque, et la développée, dans le Quarterly Review pour faire sentir la supériorité de la propriété, territoriale au-dessus des autres. Cette supériorité vous touche-t-elle autant que lui ? Adieu, comme de raison, je ne suis rien du tout depuis avant hier. Mes journaux m'arriveront ce matin. Je ne suis abonné au Constitutionnel pour entendre un peu parler le gouvernement. Adieu, Adieu.

Ni moi non plus, cela ne me plaît pas d'être plus loin de vous. Il y aura plus d'incident de porte, et d'après ce qu'on me dit, celle d'ici ne me paraît pas en train d'être très régulière. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 60. Val-Richer, Dimanche 7 mai 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-05-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5327>

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Bruxelles (Belgique)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/09/2023 Dernière modification le 18/01/2024

Val Richer - Dimanche 7 mai 1854

2772

Je suis arrivé hier, assez
fatigué. Je persiste dans mon observation.
Ma santé est très bonne, mais ma force diminue.
Ma force de corps, car j'a ne m'aperçois pas
d'un autre de'din. Si ce n'est que ma main
n'est plus aussi ferme ni aussi prompte à écrire
ce que je pense. Mais ma main est mon
corps.

Votre dernière lettre m'a amusé. Revenez
d'esprit ; ce que je vous dirai vaudra mille
fois mieux que tout ce que j'ai pu vous écrire.
Je ne vous dis pas à quel point vous me
manquez. Presque en rien, en rien du tout,
je ne vais jusqu'au bout de ce que j'ai pensé.
Je m'arrête à moitié chemin, et je ravalé.
Grande privation et souvent vraie souffrance.
Nous ne sommes pas toujours du même
avis ; mais nous pouvons nous tout dire,
même quand nous ne sommes pas du
même avis. Pourtant nous ne nous
sommes jamais tout dit, pas rien. Que

La vie est imparfaite !

Non, n'est-elle pas, jolie, propre, fraîche et
verdoyante, pas encore assez fleurie, il lui faut tenir
domainge de plus. Potager en bon état, j'aurai
beaucoup de fraises, de laitues, et de pêches,
vous regretterez les plaisirs de la propriété. Ça
pourquoi je vous en parle. J'ai dit quelque
part que, sans s'en rendre compte, l'homme de
principale jouissance du propriétaire foncier,
c'est qu'il se sentait maître d'une parcelle du
monde, de ce monde limité qu'il n'est pas
donné à l'homme d'étendre. Croker me l'avait
beaucoup dit, et de cette remarque, et la
développée dans le Quarterly Review pour
faire sentir la supériorité de la propriété
territoriale au dessus de toutes autres. Cette supériorité
écrite vous touche-t-elle autant que lui ?

Adieu, comme de raison, je ne dirai
rien du tout depuis avant hier. Hier
gouverneurs m'arriveront ce matin. Je ne lui
abonne au Constitutionnel pour entendre
un grand parler le gouvernement. Adieu, Adieu.
Hi moi non plus, cela ne me plaît pas

D'être plus loin de vous. Il y aura plus d'acidité,
le port de papier ce qu'il me dit, celle d'ici
ne me paraît pas en Hain d'être très agréable.
Adieu.

3